

→ Pour un décryptage des continuités urbaines au-delà des ruptures d'urbanisation

Déplacements du regard sur la « ville diffuse » : une question de cadrage et d'échelle

L'intervention de B. Grosjean, Docteur en Architecture-Urbanisme (Paris8-Louvain), nous permettra de questionner le concept de « ville diffuse » par un remise en perspective historique et spatiale d'une réalité à géométrie variable; les enjeux de l'échelle sont au cœur de la démarche de la thèse¹, dans laquelle l'auteur s'appuie sur la mobilisation d'un corpus théorique et sur un travail d'analyse spatiale diachronique (même si le terme n'est pas employé) mené sur la Belgique, modèle de faibles densités locales, tout en étant le deuxième Etat européen pour son niveau global de densité !

Les travaux de B. Grosjean permettent d'éclairer sous un jour nouveau deux lieux communs attachés au concept de « ville diffuse », qui semblent faire consensus et sont rarement remis en question notamment chez les géographes : la nouveauté du phénomène dans le temps et sa banalité dans l'espace.

- Nouveauté du phénomène dans le temps : c'est peut-être le fait que le regard se soit tourné plus récemment sur ces territoires éloignés des centre ville qui induit qu'on parle de nouveauté à propos de ce type d'urbanisation. Ces espaces, qui ne découlent pas de grands projets collectifs mais résultent plutôt des dynamiques socio-économiques lourdes (automobilisation), ne sont pas aussi profondément ancrés dans la pensée urbaine et urbaniste que les espaces agglomérés.
- Banalité dans l'espace : la « ville diffuse » sous son angle « modèle urbain diffusé » (la ville qui se diffuse) insiste sur l'extension des influences urbaines dans le monde, sur les phénomènes de nappes urbaines et de coalescence, et sur l'internationalisation du mode de vie urbain. La « ville diffuse » représente aussi la ville résultant d'une multiplicité de décisions, éclatées, non coordonnées, une ville « du chaos ».

Or, la banalisation de cette forme diffuse n'apparaît qu'à deux échelles extrêmes : soit très large, soit très locale. « C'est par contre en multipliant les échelles intermédiaires d'appréhension qu'on peut commencer à différencier les terrains et les notions qu'ils ont inspirées » (*citta diffusa*, hyperville, rurbain, *Zwischenstadt...*)². Concernant le rôle de l'appréhension récente de la « ville diffuse », la question suivante nous est posée : ne serait-ce pas la position du cadrage dans le temps qui ferait apparaître de « l'étalement urbain » et du « périurbain » ?

Toute cette remise en cause permet alors de décaler le point de vue, en cessant d'aborder la ville diffuse par rapport à la ville concentrée, et en cessant de présenter les formes dispersées comme la dernière étape chronologique de la croissance urbaine. La confrontation de notions issues de différents courants de pensées européens le montre bien. Autrement dit, on aboutit à l'idée que la périodisation proposée par l'urbanisme ne correspond sans doute pas exactement aux développements réels de l'urbanisation. In fine, la construction de ses propres représentations permet au chercheur de proposer une autre vision que celle véhiculée par les représentations couramment admises, et c'est autour de cette question sur la recherche et de recherche qu'on pourra aussi débattre.

E. Renaud-Hellier

¹ La « ville diffuse » à l'épreuve de l'histoire. *Urbanisme et urbanisation dans le Brabant belge*, direction C. Gilot (U.C.L.) et Y. Tsiomis (Paris 8), soutenue en janvier 2007, 461p. + annexes.

² Echelles et cadrages, dans la définition de la « ville diffuse », in *L'espace de la grande échelle, Space on a Large Scale*, Cahiers thématiques n°6, ENSAP Lille, 2007.